

## DU CANCER DE LA MATRICE.

Comme notre intention est moins de nous occuper de ce qui est relatif à l'anatomie pathologique que de tracer l'histoire succincte de chaque lésion, principalement sous le rapport pratique, on comprendra facilement pourquoi nous nous abstenons de rappeler ici les opinions plus ou moins ingénieuses, ou plus ou moins absurdes que les auteurs anciens et modernes ont émises sur la nature, le siège, le mode de développement et les variétés des diverses affections cancéreuses. Comme la science est encore sur ce point dans le vague et l'incertitude, nous conservons l'expression métaphorique et éminemment vicieuse de *cancer*, pour indiquer d'une manière générique diverses altérations organiques, dont la nature intime nous est inconnue, mais qui, quoique variées de forme et d'aspect, ne sont qu'une seule et même lésion, et offrent pour caractère commun, de changer et de désorganiser la texture de l'organe, de tendre toujours à faire des progrès en superficie et en profondeur, enfin d'être en général au-dessus des ressources de la médecine proprement dite.

Les affections cancéreuses de la matrice, définies comme nous venons de le faire, présentent diverses modifications, ou formes principales, qui peuvent être classées de la manière suivante :

1° Le *cancer squirreux*, caractérisé par un engorgement dur, avec déformation de l'organe, qui présente des bosselures, dont les unes sont indurées, et les autres plus ou moins ramollies, puis ulcérées. Cet état est accompagné de douleurs lancinantes, de fréquentes hémorrhagies, surtout si le mal n'occupe qu'une partie de la matrice; enfin d'un écoulement leucorrhéique, qui peut être presque nul ou très abondant. Cette altération, qui peut varier de l'état lardacé et solaniforme à l'état cartilagineux ou même osseux dans certains cas, est également suivie de tous les symptômes et des phénomènes sympathiques et nerveux, qui dépendent du poids, du volume, et du changement de situation de l'organe, comme dans les engorgements simples.

Ce qui distingue surtout l'altération cartilagineuse ou osseuse, c'est que l'organe est en général moins déformé que dans le cancer squirreux ou tubéreux, et qu'il ne détermine pas comme ce dernier des douleurs vives et des écoulements vaginaux, purulents et sanguins. Il est également moins dangereux et apporte quelquefois si peu de trouble dans l'économie, qu'on a vu des femmes qui en étaient affectées depuis un grand nombre d'années, prolonger leur existence jusqu'à un âge très reculé. Du reste, la dégénérescence cartilagineuse ou osseuse de l'utérus est toujours au-dessus des ressources de l'art.

2° Le *cancer ulcéreux*, qui est le dernier degré du

squirrhe, se reconnaît par une solution de continuité, à bords durs et renversés, à surface inégale et de couleur grisâtre. L'écoulement, qui peut être simplement séreux, consiste le plus souvent dans une matière sanieuse, âcre, horriblement fétide, quelquefois aqueuse et légèrement sanguinolente, qui s'échappe avec une telle abondance qu'elle imprègne promptement les linges, fréquemment renouvelés, dont les femmes se garnissent. Les surfaces ulcérées se couvrent quelquefois d'excroissances et de végétations diverses, qui peuvent rester long-temps à l'état squirrheux, mais qui augmentent en général rapidement, et forment des tumeurs molles, fongueuses, saignant au moindre contact.

Cette forme du cancer, qui de toutes est la plus redoutable, et celle dont la marche est la plus rapide, est accompagnée d'hémorrhagies d'autant plus abondantes, que le mal est profond et la corrosion des vaisseaux considérable.

3<sup>o</sup> Le *cancer fongueux* est celui qui se présente sous la forme d'une tumeur en champignon, dont le pédicule plus ou moins étranglé est fixé sur le pourtour du museau de tanche. La consistance de la tumeur est molle et spongieuse, sa surface est granuleuse, inégale, formée d'une multitude de globules saillants et réunis comme les granules d'une framboise ou d'un chou-fleur; sa couleur, qui est d'un rouge brun livide ou violacé, se rapproche de celle

du placenta; la moindre pression qu'on exerce sur lui détermine un écoulement de sang noir assez considérable, dont, du reste, une exsudation presque continuelle se mêle à celle d'une sérosité roussâtre, ichoreuse et d'une fétidité repoussante. Dans ce cas on détache facilement avec le doigt des portions de végétations molles, brunes et très friables; il est même une circonstance à noter, c'est que les femmes se plaignent ordinairement au dernier médecin qu'elles consultent, de la brutalité des premiers qui leur ont donné des soins, et qui selon elles, les ont touchées avec si peu de ménagement, qu'ils ont fait saigner abondamment les parties.

Le cancer fongueux, que M. *Duparcque* appelle *cancer mural*, se présente quelquefois aussi sous la forme d'un fungus non pédiculé, et offrant à sa surface une réunion de globules lisses, égaux, de consistance molle, d'apparence vésiculeuse, et accumulés en masse autour du museau de tanche. Ces granules globuleuses, qui ressemblent à des grains de groseilles à maquereau (*ribes uva crispa*), sécrètent un liquide séreux, qui peut devenir si abondant, qu'il transperce les matelas pendant la nuit, et oblige souvent la malade de changer vingt à trente fois par jour les linges dont elle se garnit. Du reste, le liquide sécrété par cette sorte de fungus en grappe est presque incolore et sans odeur. M. *Dugès* a publié plusieurs observations de cette seconde variété de fungus uté-

rin, dont nous avons vu un exemple en 1833 sur la femme d'un porteur d'eau, à qui nous avons conseillé d'entrer à l'hôpital de la Pitié, dans les salles de M. Lisfranc, où probablement elle est morte. Ces deux variétés de cancer fongueux, surtout la dernière, sont non seulement les moins douloureuses, mais encore celles qui offrent le plus de chances de guérison.

4° Le cancer hématode (cancer sanguin de M. Duparcque), hematoma de Hooper, spongoïde inflammation de Burns, quoique présentant des signes différentiels assez tranchés, n'avait pas été nettement séparé des autres formes de cancer, avant les travaux de MM. Hooper (1), Duparcque (2) et Dugès (3). M. Duparcque étant le premier auteur français qui ait bien décrit cette variété d'altération cancéreuse, nous allons en rappeler les traits principaux d'après cet excellent praticien : « On reconnaît ce cancer au gonflement sans déformation de l'utérus, et notamment du col, où il a le plus ordinairement son siège, à la mollesse remarquable de son tissu, au sentiment prononcé de crépitation que l'on éprouve en le comprimant, à l'écoulement constant d'un sang noir et et grumelé, mêlé de caillots plus ou moins volumi-

(1) The morbid anat. of the human uterus, 1832.

(2) Traité des altérat. organ. de la matrice, p. 395.

(3) Traité des maladies de l'utérus, tom. II, p. 180.

neux, au suintement d'un fluide analogue, s'échappant de toute la surface de la tumeur, comme si on l'exprimait d'une éponge. A une époque très avancée de l'altération, il se mêle au sang des lambeaux putréfiés, des matières fétides résultant des détritits et de la décomposition du tissu altéré, décomposition qui marche d'ordinaire du centre à la circonférence, comme le ramollissement, c'est-à-dire qui commence vers l'orifice et s'étend de là et au col et au corps de la matrice. De là il résulte une excavation comme ulcéreuse, et la maladie prend alors la forme du cancer ulcéré. » Nous ajouterons que la tumeur est d'un rouge brun, et que sa surface qui paraît assez lisse à la vue, est toujours enduite de lamelles de sang caillé, et semble un peu inégale au toucher. Il est probable, dit M. Duparcque, que le sentiment très prononcé de crépitation qu'on éprouve, est dû au déplacement du sang à demi coagulé, qui infiltre le tissu malade.

Ce qui distingue surtout le cancer sanguin du cancer fongueux, c'est que ce dernier est supporté par un pédicule qui est fixé sur le col de l'utérus et ne le dépasse jamais, tandis que la tumeur résultant du cancer sanguin est sans pédicule, s'étend jusque sur le corps du viscère, et a beaucoup de tendance à gagner en profondeur. Cette distinction qui a peu d'importance pour le traitement médical proprement dit, en a beaucoup pour le traitement chirurgical. En